

GAURDON

AROMEZ-MOI!



L'Écrit de l'Oral.

On vous l'a assez répété : Vous n'êtes pas dans cette nouvelle.

Vous n'avez rien à y faire.

Circulez.

Tous les personnages qui batifolent dans ce roman sont fictifs, un pur délire de l'auteur. Si quelqu'un se reconnaissait malgré tout qu'il s'inquiète, il y a des chances qu'il soit lui-même fictif, victime d'une illusion due à trop ou pas d'imagination.

AROMEZ-MOI!

Où l'on fait connaissance avec une jeune fille qui a du nez.

La plupart des addictions s'acquièrent lors du dressage de la petite enfance.

Certains petits curieux aimeraient, par exemple, bien voir, trifouiller à l'intérieur de leurs camarades, espérant on ne sait y trouver quoi.

S'ils deviennent plus tard éventreurs patentés, la société les punira, par contre s'ils deviennent chirurgiens, la même société les récompensera. On a donc toujours le choix.

De même, si vous aimez vous montrer, il vaut mieux vous exhiber sur scène qu'à la sortie des écoles maternelles.

Lucie Belhanche a trouvé sa voie très tôt.

Son professeur de sciences naturelles, pourvu d'un bel aptonyme : Monsieur Péronet, dévoila un jour pour amuser sa classe — on apprend bien que par le jeu — la formule de la boule puante.

Qu'on la jette avec force au sol ou qu'on l'écrase d'un coup de talon. Il en émane immédiatement des fragrances repoussantes d'oeufs pourris.

C'est le sulfure d'ammonium $(\text{NH}_4)_2\text{S}$ qui vient nous titiller l'olfactif en libérant du sulfure d'hydrogène H_2S . L'odeur des pets.

Souvent, quand elle passait vers la raffinerie de Feyzin au sud de Lyon, elle pouvait voir apposé sur l'enceinte, dans les éléments graphiques essayant d'atténuer la vilénie du lieu, la formule H_2SO_4 , qui lui rappelait ses études.

Depuis, des adolescents, essayant de fuir leur statut de quidam, ont pavoisé de leurs signatures gigantesques et colorées les murailles de l'industrie pétrolière, sans parvenir à en chasser la laideur.

La formule a disparu sous l'amas de graphes et de tags. L'odeur perdure.

Lucie Belhanche possédant une excellente mémoire et un bon sens de l'expérimentation (qui avait plusieurs fois créé dans son entourage et sa famille des frayeurs dues aux explosions émaillant son quotidien,) a obtenu tous ses examens les doigts dans le nez.

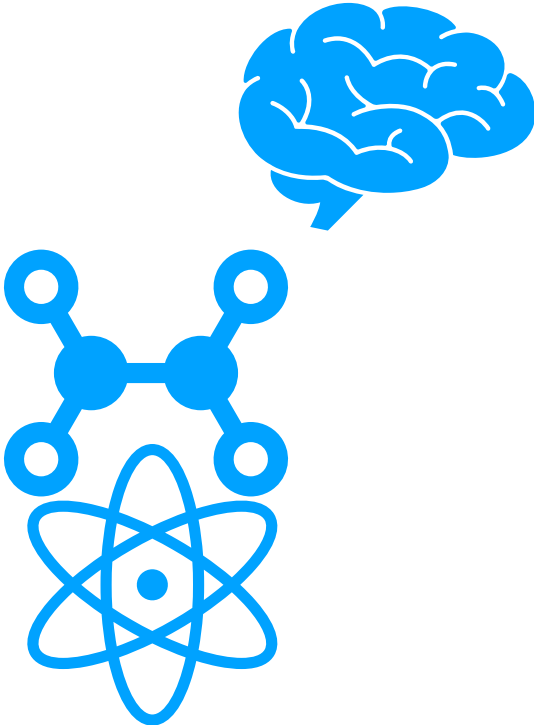
Elle exerce maintenant comme chimiste et travaille pour l'industrie de la beauté en crème et des lotions apaisantes, voire déridantes. Responsable, entre autres de la section : Huiles essentielles et aromathérapie.

En parfumerie, on dirait qu'elle est un nez.

Quand elle rentre chez elle le soir, elle se penche sur ses vraies recherches, celles qui lui tiennent à cœur.

Dans son petit labo personnel et en secret, elle vient de mettre un point final à sa plus belle invention : les pets

qui sentent bon. Car telle est, depuis toujours, sa quête, son Graal.



Vent du soir...Espoir.

Pourquoi le moindre vent fait-il plisser le nez de la ménagère ?

Quelle honte s'abat sur la personne à qui l'on suggère qu'elle aurait pu se retenir.

Que de rouge aux joues de l'employée modèle de bureau, qui oublieuse d'une légère vesse inaudible s'entend dire : « Elle a bouffé un cimetière. »

Quant aux regards inquisiteurs dans les transports en commun... Insupportable.

Mais un jour, elle a entendu cette expression au sortir d'un wc.: « Ça sent pas la rose. » Et tout a changé.

En réponse à toutes c(s)es questions

Lucie a créé un nouveau moyen de séduction : « Vent du Soir », les vents odorants. Le pet glamour.

En tout premier lieu, savoir pourquoi les pets sentent-ils si mauvais ?

Les bactéries se nourrissent des déchets qui se trouvent dans notre gros intestin et libèrent après fermentation des gaz qui sont expulsés de l'organisme.

Les pets sont en fait composés à 99% de gaz totalement inodores. C'est le 1% des gaz restants qui dégagent une odeur sulfureuse. C'est le fameux sulfure d'hydrogène qui nous donne cette odeur caractéristique d'œufs pourris.

Tous les travaux de Lucie Belhanche ont tendu vers comment changer l'odeur du sulfure d'hydrogène.

-Soit à la source par la mutation des enzymes procédant à la décomposition des aliments ingérés et qui les aident à produire du sulfure d'hydrogène.

-Soit par l'addition d'ions négatifs.

-Soit par un bombardement de nanoparticules empêchant l' H_2S d'émettre quelque odeur que ce soit.

-Soit de permuter celle-ci par l'adjonction d'huiles dites essentielles en fragrances attirantes. Ça plus belle réussite fut avec l'adjonction de phéromones de Bonobos.

Sa première idée fut d'empêcher la création du sulfure. Ce fut très facile, il suffisait d'intervenir sur le processus de fermentation.

L'absence d'odeur, commercialement parlant, n'était pas très porteur. Elle pensa pallier à cette entrave à sa promotion, en s'attaquant aux bruits incongrus commis par le pet, par l'adjonction d'appeaux musicaux, ou de divers chants d'oiseaux (en hommage à Messian?) sous forme de plug-in anal. Il faut savoir aussi, que des

chercheurs de l'Université d'Exter, en Angleterre, ont découvert que le sulfure d'hydrogène, responsable de l'odeur des pets, aurait une action bénéfique sur les cellules de l'organisme. "Lorsque nos cellules sont soumises à une maladie, elles attirent naturellement des enzymes qui les aident à produire du sulfure d'hydrogène, en très faibles quantités. Ce procédé aide nos cellules à survivre à l'attaque d'une maladie en régulant le fonctionnement des mitochondries, des organites intracellulaires dont la fonction principale est de fournir aux cellules l'énergie dont elles ont besoin pour assurer leur survie. "

Enfin, elle revint à sa recherche primordiale : Que le pet sente la rose ou le lilas.

Elle sait qu'une bonne invention est celle qui résiste à toutes les contraintes que l'on emploie contre elle. Elle a fait de petites expérimentations dans son quotidien, s'amusant à flatuler, et à attendre qu'on lui fasse des compliments au sujet de son parfum.

Pour sa dernière expérience, elle s'est rendue en discothèque. Après avoir libéré moult gaz, toutes et tous sont venus lui conter fleurette.

La soirée fut intense. Autant que ça serve. Non !

Ne rêvez pas. Lucie Belhanche n'est pas qu'une idéaliste convaincue. Dans son néo-cortex, la machine à calculer tourne à la surchauffe. Elle imagine déjà les seaux de dollars se déversant dans son escarcelle. Une piscine de

biftons dans laquelle elle batifolerait, une piscine digne de l'Oncle Picsou. Mais, faudra faire gaffe aux Frères Rapetou, race qui prolifère à la moindre odeur de fric, dont l'on vente pourtant l'inodore essence.



Où dépose-t-on un brevet ?

L'INPI ANVAR sont des bâtiments blockhaus où sont protégés les brevets d'inventions et leur exploitation.

Elle sait où et comment déposer un brevet.

Elle sait aussi que le chacal attend sa proie près de la source.

Elle imagine tous ces prédateurs en quête d'une idée qu'ils n'auront jamais, mais qu'ils sauront exploiter au maximum en lésant au passage le doux rêveur.¹

Par son métier, elle est confrontée à toutes les magouilles inhérentes à l'espionnage industriel.

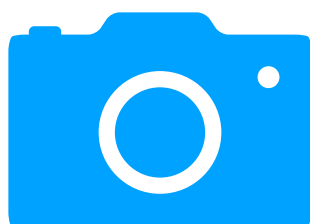
Il faut savoir par exemple que si vous aviez inventé la diapositive, cadre de plastique qui contient une photographie qui doit être projetée sur un écran, (avant l'arrivée du numérique), le simple fait de créer une encoche à la base de celle-ci pour indiquer le sens de lecture, suffisait à faire passer le brevet à l'inventeur de l'encoche. De même, si vous changiez les couleurs de chaque face afin de dissocier le devant du derrière. Le brevet passait à une autre personne. Pour bien se protéger, une invention doit pouvoir résister à toutes les formes de manipulation. Cela demande une certaine paranoïa de l'auteur. Le plus bel exemple est celui du brevet Polaroid, où les boutons et les composés sont de toutes les formes, toutes les couleurs, le moindre détail

¹ Théorie du bordel ambient Roland Moreno inventeur de la carte à puce.

est décliné en une multitude d'entités. Quand Kodak à voulu passer outre cela, lui a couté cher, très très cher.²

Lucie Belhanche est pragmatique, en plus de sa parano. Elle se doute que son invention va toucher du monde. Beaucoup de monde. Toutes celles et ceux qui flatulent. Si elle dépose son brevet. En même pas une semaine, son Graal lui passe sous le nez. En coup de vent.

Elle est partageuse, mais pas du genre niaise. Elle est bien à l'aise dans l'éloge de la folie heuristique. Pour bien se protéger, elle va surtout ne pas se protéger. Donc, pas de dépôt de brevet où serait inscrit en IO numérique toutes les formules de sa création. D'autant que c'est si facile à faire... Quand on sait comment.



² [La guerre des brevets](#)

Où l'on comprend comment elle s'y prend.

La Suisse est une région touristique intéressante. C'est plein d'air pur, de montées et de descentes. On peut observer dans les champs, à flanc de coteaux, les vaches qui servent à la fabrication du chocolat.

C'est dans un de ces petits villages, à l'écart de tout, qu'elle réside quand elle se rend chez les helvètes. Elle a loué un chalet en pleine forêt avec l'internet pour son commerce et un micro-onde pour la bouffe.

Elle a créé un site de vente par correspondance hors de France et difficilement localisable.

Sous un faux nom évidemment.

Elle croît, les filles plus concernées par ses trouvailles que les garçons. Ce sera son angle d'attaque.

Dans ses publicités il n'est jamais question de flatulences. On ne fait pas sauter un tabou du jour aux lendemains qui chantent. On parle plutôt d'attractions olfactives, d'envoutement de l'âme et autres balivernes séductrices.

En Suisse, les banques sont déjà là pour engranger le fric.

Où elle sent la parano immiscer en elle comme de la trouille.

Ça lui est arrivé chez elle, tout doucement, voir insidieusement.

Elle cherchait dans le fouillis de son bureau un document sur les dispersions moléculaires, dont elle avait besoin pour son travail.

Son bureau, comme chez beaucoup d'imaginatifs, est un lieu encombré, un conglomérat d'études universitaires cachées sous des piles de revues lues et relues. On ne marche pas tout à fait dessus... Mais... L'imaginatif connaît son désordre sur le bout de sa mémoire d'autiste de haut niveau. Faut rien lui déranger, sinon, c'est le bordel. Et là... Elle demeure en arrêt sur un manque... Quelqu'un a laissé l'empreinte de sa patte dans ses archives...

Son bureau est interdit de visite. Fermé à clef. Aucun de ses nombreux amours d'un matin n'a eu droit de visiter son intériorité. Quant au labo, il est si bien planqué que même la brigade des stups aurait du mal à le géolocaliser. Qui peut bien s'intéresser à elle ? Pour ses travaux ? Pour son cul ? Pour son fric si bien planqué ?

Tel un chien truffier, elle hume l'air. De l'oeil, elle scrute son environnement.

Putain ! Elle est surveillée. Elle a perçu le reflet d'une lentille d'un de ces minigadgets pour gogo, accessibles sur le net à tous les bargeots qui veulent jouer à l'agent secret avec leur entourage.

L'air de rien, ne pas laisser voir qu'elle a repéré l'oeil indiscret. Elle hésite à un strip-tease obscène pour les perturber, mais se dit qu'il ne faut pas trop pousser tant qu'elle ne les a pas identifiés.

Elle passe en revue les failles concernant son petit commerce.

-L'effraction, ce n'est pas trop le genre des employés du fisc ?

-Une de ses belles histoires de cul qui aurait pris un coup au coeur avec une passion qui lui serait montée de la bite au cerveau ?

Vu le nombre, elle a du souci à se faire pour trouver l'aiguille dans sa foune.

-Ce qui semble le plus probable, lui indique sa « méfiance », c'est qu'on cherche à lui chaparder son invention.

Mais comment ont-ils pu savoir ?

Qui a eu vent de ses travaux ?

Où a-t-elle bien pu commettre une faute ?

-Un de ses nombreux partenaires venus lui sniffer l'oigne ? Se passent-ils le mot entre eux : « Elle sent bon. » Elle les vire quand ils deviennent trop curieux,

mais il suffit d'un seul, un peu plus fouineur que les autres.

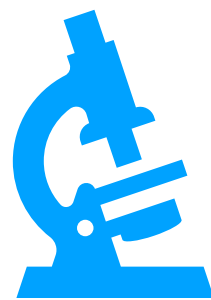
Qui cherche à mettre le nez dans ses affaires ?

Et depuis quand ?

Ça sent mauvais tout à coup.

Elle commence par délocaliser son portable.

Elle s'en achètera un prépayé plus tard.



Où elle se doute qu'il y a des fuites.

Henri Laborit dans son éloge de la fuite, conseillait de se barrer de tout conflit pour éviter les traumatismes dus aux inhibitions.

Elle n'est pas du genre à vouloir angoisser gratos.

Ne pas prendre sa voiture, qui possède sûrement un mouchard embarqué.

Prendre son vélo, plus difficile à suivre. Puis à pied jusqu'à la gare, après avoir traversé deux, trois grands magasins, sortir par les urgences d'un hôpital. Reprendre un vélo. Louer une voiture avec du liquide, est-ce qu'une visa express est géolocalisable ?

Dans le doute, fini la carte bleue.

Se diriger à 45° de la destination finale.

L'oeil rivé au rétroviseur.

Sur l'aire d'autoroute, elle abandonne l'automobile de location, pour se faire prendre en stop par une dame âgée au-dessus de tout soupçon.

Dans son sac à dos, il n'y a que l'essentiel.

Passé la frontière, grimée avec un look mi-cheftaine scout rousse, mi-clodi/clodo, accompagnée d'un clébard un peu foldingue déniché à la SPA locale. Elle se rapproche doucement de la banque dans laquelle sont entassés ses dividendes.

Pourquoi, elle a assez de fric sur elle ?

Juste pour voir.

Elle a bien anticipé.

Ils sont là, en attente. Elle le subodorait : Le chacal attend sa proie près de la source.

Elle les reconnaît, des sbires à la solde de ses employeurs.

Vite, réfléchir vite.

Maintenant qu'elle sait d'où ça vient.

Mais comment ?

Ils se sont peut-être inquiétés de ses déplacements fréquents, bien que parallèles à son activité à l'intérieur de la société. Peut-être, surveillent-ils tout leur personnel, et ont trouvé ses occupations extérieures suspectes.

Se sont-ils immiscés dans ses histoires de fesses, ça serait trop con.

Que peuvent ils savoir ?

Déjà, le lieu où elle entasse son fric. C'est probable.

La petite maison dans la montagne est-elle sous surveillance ? À voir.

Donc ils savent qu'elle était en fuite et qu'elle avait donc deviné leur petit manège. Peut-être, c'est elle trop précipitée.

Direction le chalet pour récupérer une arme pas trop voyante et se tirer loin, très loin.

Les laisser se lasser.

Où ça renifle mauvais.

La Suisse, faut se la grimper.

Elle macère dans sa sueur. Tiens, cela aussi, la sueur, elle aurait pu la retoucher, le « Suint qui sent bon », mais sans atténuer l'effet des phéromones. Plutôt muter la sueur que la recouvrir de parfum.

L'industrie du parfum battue en brèche.

Bon ! Surtout, ne pas se faire repérer. Elle n'a déjà pas le look qu'ils attendent, avec sa tignasse teinte en rousse mal coiffée, ses brodequins, son sac à dos et ses faux tatouages, elle peut facilement passer pour l'archétype de la routarde. C'est à son avantage.

Le clébard gambade, folâtre devant elle. Est-ce vraiment malin de l'avoir emmené. Il parfait le déguisement. Ok ! Et elle commence à se l'attacher, ce bâtard.

Elle marche en prenant appui sur un gros bâton qui pourra lui servir de gourdin en cas d'imprévu.

Les graviers crissent à chacun de ses pas, elle a presque envie de chanter : « Un kilomètre à pied, ça use, ça u.... » Ça lui coupe net la sifflette, le chalet a toutes ses portes grandes ouvertes.

L'intérieur a été chamboulé, renversé, c'est un tohu-bohu de papperasse, d'ustensiles de cuisine.

Une tornade de curiosité est passée par là.

Elle va au plus pressé : le flingue dissimulé sous une plinthe. C'est dans la poche avec deux chargeurs de munitions.

-Je vous y prends à fouiller, ma petite dame. On peut savoir ce que vous faites là ?

Le type qui vient de l'interpeller du pas de la porte a une bonne tête de brute posée sur son mètre quatre-vingt-dix et ses cent dix kilos de viande dure.

-Je passais, j'ai vu que c'était ouvert, je voulais demander de l'eau pour moi et mon chien. Vous êtes le propriétaire, on a l'impression que la maison a été cambriolée.

-En quoi cela vous regarde-t-il ? A propos de regard, vous avez un bien joli petit cul et vous ne semblez pas farouche.

Elle le sent pas celui-là. Il s'approche, se balançant d'un pied sur l'autre de sa démarche éléphantinesque, lourde, l'oeil vicelard, pour un peu, on l'entendrait presque barrir. Sniffant l'odeur de l'ambiance, le chien commence à grogner.

-Dis à ton chien de se tenir tranquille ou je lui fais sauter le peu de cervelle qu'il possède... Approche-toi... Mais je te reconnais, tu es... Aymeric, viens, on la ti...

Ce seront ses derniers mots. Lucie vient de faire jaillir le Glock 17 de sa poche et de lui délivrer une dragée Parabellum dans sa tête de naze. Il n'a pas eu le temps de bien la mâcher. Sa boîte à penser s'est dispersée jusque sur les murs où elle s'écoule lentement comme le temps.



Où l'on sent venir la fin.

Une qui ne prend pas le temps d'attendre, c'est la lucide Lucie.

Vite se carapater de ce lieu malsain avant que le comparse du gros con ne réagisse.

Une balle qui vient d'entrer sans frapper par la porte, lui coupe la sortie.

L'autre doit la guetter, attendre une sortie en force. Peut-être, prévient-il des semblables.

Elle s'approche d'une fenêtre pour tenter de le remiser. La vitre vole en éclats coupants, ne lui laissant pas le temps de visualiser la situation.

Mais elle n'a pas vécu un certain temps ici sans avoir prévu une fuite rapide.

Elle se dirige au centre du salon, soulève une trappe donnant sur la cave. À l'arrière de la cave, une double trappe permettant l'accès des marchandises lui permet de s'esquiver sans bruit.

Domage. Le Médor qui, heureux de recouvrer la liberté, ne peut retenir des jappements de bonheur.

La voilà qui bondit entre les arbres, la pente est vraiment en pente, c'est carrément une descente aux enfers.

Pas de tir, et puis soudain. Pan !

Sous le choc de l'impact, le Rintintin fait un roulé-boulé et part perdre sa vie dans le fossé.

Elle slalome à travers les arbres

Il doit avoir un fusil à lunette pour avoir fait un si beau carton sur un chien en mouvement.

Elle s'accroupit à hauteur des fourrés, puis entame une remontée discrète jusqu'aux alentours du chalet.

Il est là, la carabine à visée vissée à son oeil, à balayer les bois à la recherche de sa silhouette. Il ne l'a pas entendu s'approcher.

-Un geste et tu perds.

Il fait le geste de se retourner, pointant sa carabine. Il a perdu. On meurt facilement d'une balle dans le coeur.

Elle pensait lui soutirer des renseignements. Elle aussi a perdu.

Il faut faire le ménage sans ménagement. On ne sait jamais qui peut venir ou revenir.

Elle tire l'ancien carabinier jusqu'au chalet. Refait le tour de la propriétaire. Pense ne rien avoir oublié.

De loin, le brasier montant du chalet enflammé, embrase la cime des arbres, le résineux ça prend bien. C'est très joli, elle a presque envie de prendre une photo souvenir.



Où c'est vraiment la fin.

En esprit d'escalier, elle s'imagine, à contrecoup, une balle lui traversant le coeur au ralenti : un trou de balle.

Relâchement du corps.

Il flotte autour d'elle une odeur de violette.

Elle rêve au bord d'une piscine.

À la radio, on entend Luis Mariano interpréter la chanson de « Violette Impériale. »

On ne saura jamais rien de son invention.

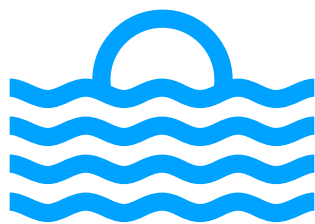
Certains pensent que l'ingénieuse ingénieur se serait fait buter dans son chalet.

Dans une partie de la forêt calcinée, on a retrouvé un ou deux corps totalement incinérés et les restes d'un chien tué par balle. Les autorités se perdent en conjoncture. L'enquête est laissée aux bons soins des polices française et suisse.

Ça va pas trainer.

Lyon le 18 Mars 2022

GAURDON



AROMEZ-MOI!

Où l'on fait connaissance avec une jeune
fille qui a du nez.
Vent du soir...Espoir.
Où dépose-t-on un brevet.
Où l'on comprend comment elle s'y prend.
Où elle sent la parano immiscer en elle
comme de la trouille.
Où elle se doute qu'il y a des fuites.
Où elle se doute que ça sent mauvais.
Où l'on sent venir la fin.
Où c'est vraiment la fin.

